

*Typologie linguistique*

## Typologie linguistique

Conférences de l'année 2014-2015

**Isabelle Brill**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1890>

DOI : [10.4000/ashp.1890](https://doi.org/10.4000/ashp.1890)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 370-373

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Isabelle Brill, « Typologie linguistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1890>

---

## TYPOLOGIE LINGUISTIQUE

Directeur d'études : M<sup>me</sup> Isabelle BRIL

Programme de l'année 2014-2015 : *Typologie linguistique et évolution des langues austronésiennes*.

La première heure de conférence est axée sur des thématiques de typologie linguistique et sur la question des invariants et de la variation linguistique. L'analyse adopte une approche comparative, synchronique et diachronique, et aborde des faits choisis dans diverses familles des langues.

La seconde heure de conférence porte plus spécifiquement sur des systèmes et faits linguistiques observés dans les langues austronésiennes.

### *Première heure de conférence*

L'année a débuté par la présentation de concepts fondateurs de la typologie à partir des travaux de Greenberg (1960, 1966), Comrie (1981), Hagège (1982), Hawkins (1983, 2004), Croft (1990), par la présentation de certains des 45 universaux de Greenberg et la discussion de leurs limites.

Les « universaux » de Greenberg peuvent être compris comme un ensemble de paramètres qui posent des limites à la variation linguistique ; ils portent sur des types, des hiérarchies et des implications. Ces universaux ou invariants sont parfois conçus comme le signe de propriétés cognitives ou de principes structurels universels du langage (voir la position de Chomsky « Principes et paramètres » 1981).

Parmi les universaux, on distingue les universaux de substance et les universaux de forme (*i.e.* les contraintes portant sur la syntaxe). Ces universaux se hiérarchisent en outre comme étant absolus (ils sont peu nombreux) ou simplement statistiques. Ces derniers s'énoncent sous la forme : si une langue a la propriété X, alors elle aura tendance à avoir la propriété Y, si une langue est SOV, alors elle a tendance à avoir des postpositions.

On distingue en outre les universaux implicatifs et non-implicatifs, ces derniers ne manifestent aucune implication sur une autre propriété. L'implication s'énonce ainsi : si une langue a la propriété X, alors elle a aussi la propriété Y, si une langue a des pronoms réfléchis de 1<sup>re</sup> personne, alors elle a aussi des pronoms réfléchis de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne. L'inverse n'est pas vrai, cela définit donc une hiérarchie implicative.

La notion de système harmonique ou dysharmonique et les diverses causes possibles à la dysharmonie des systèmes a ensuite été abordée ; la dysharmonie résulte souvent de facteurs évolutifs internes ou externes (tels le contact de langues) qui provoquent des phénomènes de réalignement selon de nouveaux paramètres. Ces réalignements progressifs ne s'appliquent pas uniformément à tous les domaines concernés, avec des traits récessifs et dominants (*i.e.* se produisant avec le plus grand nombre de paramètres). Ces notions ont été illustrées par des faits linguistiques spécifiques dans diverses langues.

Nous nous sommes ensuite penchés sur les phénomènes d'alignement et de marquage d'actance, et sur les systèmes de voix / diathèse dans diverses familles de langues.

Partant de l'opposition entre langues ergatives et accusatives illustrée par des faits de langues australiennes (dyirbal), du Causase (géorgien), et diverses langues océaniques, l'analyse a ensuite porté sur les systèmes de voix directe et inverse (attestés dans des langues de Mésoamérique, algonquiennes, sino-tibétaines). Les systèmes de voix directe vs. inverse sont liées à la hiérarchie des personnes représentant l'agent ou le patient. Ont été analysés quelques types structuraux encodant la voix inverse et leurs fonctions, en distinguant l'inversion sémantique liée à la hiérarchie des personnes (1 > 2 > 3 > humain > animé > inanimé), à la hiérarchie de définitude (défini > indéfini spécifique > indéfini non-spécifique), et l'inversion pragmatique (inversion de la hiérarchie de saillance thématique). On observe en outre des phénomènes d'inversion liés au changement de référence dans les relations entre propositions : la voix directe est utilisée si le pivot est le participant le plus haut dans la hiérarchie et s'il est identique dans les deux propositions, alors que la voix inverse apparaît quand le pivot est le participant inférieur de la hiérarchie (marqué à l'obviatif), comme dans les langues sahapin ou plains cree. Outre l'opposition entre voix directe et inverse, certaines de ces langues ont en outre un passif, et un anti-passif (movima). Quelles distinctions expriment ces voix ? Essentiellement des différences de saillance: dans la voix inverse, l'agent reste encodé, alors qu'il disparaît très souvent au passif ; quant à l'antipassif (également intransitivant), le patient disparaît, est incorporé ou est mis en retrait à un cas oblique (e.g. he shot *at* the deer). Les diverses fonctions de l'antipassif et ses corrélats sémantiques et pragmatiques ont été analysés en détail en géorgien (H. Gérardin) : expression d'une action inaboutie, atélique, habituelle, avec un patient peu ou pas affecté, un patient indéfini/non-référentiel, un contexte générique ou irrealis.

Ont ensuite été abordés les systèmes d'alignement entre relations grammaticales et rôles sémantiques dans des langues à alignement scindé (accusatif et ergatif). Il s'agit de définir, au-delà du marquage morphologique, si la syntaxe s'aligne sur le type accusatif ou ergatif. Les divers tests comportementaux habituellement utilisés ont été présentés et illustrés à partir de faits empruntés au dyirbal et à certaines langues océaniques: tests de la coordination et de la subordination, comportement des mots interrogatifs, impératif, etc. Si ces tests ne s'appliquent pas tous uniformément et révèlent parfois des alignements imparfaits, ils sont toutefois utiles.

En dyirbal (Dixon 1972), ces tests révèlent une syntaxe ergative : lorsqu'on coordonne ou subordonne des propositions contenant des verbes de valence différente (transitive et intransitive), le pivot doit être absolutif comme dans l'exemple ci-dessous. On ne peut coordonner ou subordonner un pivot ergatif et absolutif, le verbe transitif est donc soumis à l'antipassivation, le pivot ergatif devient absolutif et le patient devient un oblique.

Bayi	yara	banin <sup>y</sup> u,	Ø	bagun	d <sup>y</sup> ugumbilgu	balganjan <sup>y</sup> u
cl	man.ABS	came.here	cl	woman.DAT	hit.ANTIPASS	

« L'homme est venu ici et a frappé la femme. » (pivot S)

Poursuivant nos travaux sur les voix et la diathèse, nous sommes passés à l'étude morphosyntaxique et fonctionnelle du moyen, en nous appuyant notamment sur les travaux de Benveniste (1966), Kemmer (1993) et Lichtenberk (2002) pour les langues océaniques, et en nous intéressant aux phénomènes évolutifs. Si l'on observe une évolution du moyen-réfléchi vers le passif en indo-européen, les faits sont différents dans les langues austronésiennes où l'on observe une constellation de sens et de fonctions qui impliquent très généralement des relations de type moyen, collectives, réciproques, des relations de chaîne, mais, à quelques exceptions près, pas de valeur réfléchie.

### *Deuxième heure de conférence*

Ce deuxième volet de la conférence porte plus spécifiquement sur la vaste famille austronésienne qui comporte environ 1 200 langues parlées à travers le Pacifique, de l'Asie du Sud-Est (Taiwan, le berceau) jusqu'à l'île de Pâques, incluant le malgache et le maori de Nouvelle-Zélande, mais excluant la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Australie.

Cette famille comporte de nombreux sous-groupes : formosan malayo-polynésien (incluant par exemple les langues des Philippines, le malgache, l'indonésien), les groupes micronésien, océanien-mélanésien (Salomons, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, etc.), et polynésien.

Cette famille est en soi un laboratoire d'étude pour la diversité typologique, la variation et l'évolution linguistique.

Leur extrême diversité s'observe aussi à l'échelle locale, il y avait une vingtaine de langues austronésiennes à Taiwan; on dénombre plus d'une centaine de langues dans l'archipel du Vanuatu (*ex* Nouvelles-Hébrides), la Nouvelle-Calédonie compte vingt-neuf langues (dont un créole), très différentes les unes des autres.

### *Le système des voix : l'amis et les langues de Formose*

Les langues austronésiennes de l'Ouest sont connues pour leur système de voix multiples, dites « symétriques » ; c'est le cas de l'amis (formosan) étudié en détail. Ce système de voix se simplifie et devient résiduel vers l'est en direction de l'aire océanique.

L'amis, comme d'autres langues formosanes et comme les langues des Philippines (Foley 1998, Himmelman 2005), a diverses voix orientées vers l'acteur, le patient, l'instrument, le lieu, le bénéficiaire. Leur système d'alignement est souvent scindé (ergatif ou accusatif). Ces systèmes ergatifs ou mixtes, assez rares dans l'aire océanique où les langues sont majoritairement SVO et accusatives, sont toutefois attestés dans certaines langues neo-calédoniennes, en nêlêmwa (Bril 2002) et en drehu (îles Loyauté, Moysse-Faurie 1983).

Ces voix sont dites « symétriques » car aucune d'entre elles n'est plus fondamentale qu'une autre, contrairement aux voix active et passive des langues accusatives. Le choix de l'une des voix obéit à des paramètres divers : certains sont contraints, tels les paramètres sémantiques des classes de verbes (actifs ou statifs) ou des variations liées à l'aspect (télicité, activité ou état résultant) et à la définitude du patient ; d'autres enfin varient en fonction de facteurs pragmatiques. L'amis a en outre un passif marqué par *-en*.

Des extraits de textes de littérature orale enregistrés et transcrits auprès des locuteurs ont été étudiés, permettant de détailler le découpage morphologique et la syntaxe de l'amis.

#### *Typologie du réciproque et du moyen*

Dans les langues austronésiennes, des préfixes de moyen (parfois associées à des formes de pluriel ou à des bases redoublées) expriment aussi la réciprocité, le collectif-associatif (Bril 2005) ; elles peuvent, plus rarement, s'étendre à l'expression du moyen-réfléchi).

Dans de nombreuses langues océaniques, le préfixe (souvent un reflet du proto-océanien \**paRi-*) est souvent associé, soit à une base redoublée, soit à des suffixes qui sont les reflets du proto-océanien \**i*, \**aki*. Ces formes expriment des sens aussi divers que la pluralité d'actions ou de participants, l'intensif, l'itératif, le distributif, le dispersif.

Le nêlêmwa est la seule langue kanak à avoir un cognat de l'un des deux suffixes auquel le préfixe proto-océanien \**paRi-* était associé, à savoir \**-i* (pour le collectif et le réciproque). Le suffixe \**aki* (pour les emplois réciproque, distributif, dispersif), n'a en revanche pas de reflet avec cet emploi dans les langues kanak, contrairement à d'autres langues océaniques (mekeo, fidjien, tongien, samoan, Bril 2005).

Deux constructions sont associées à l'affixe de réciproque-moyen dans diverses langues austronésiennes : (1) la stratégie intransitive (légère) avec un argument unique exprimant le moyen, le collectif et une réciprocité faible, et (2) la stratégie transitive (lourde) à deux arguments qui exprime une réciprocité et une symétrie fortes. Les arguments nominaux réciproques peuvent être coordonnés par addition (« elle et moi nous sommes embrassés »), ou par inclusion (litt. nous 2 nous sommes embrassés avec elle [en référence à 2 personnes]), ou par une construction comitative sans accord en nombre, comme en malgache où la réciprocité marquée par l'affixe *-if-* est distribuée sur deux arguments non-homogènes, le sujet nominatif et l'argument comitatif, exprimant ainsi une asymétrie de saillance.

Divers travaux (Nedjalkov 2007, Haspelmath 2007) ont montré que seules les langues dont la réciprocité est marquée par des affixes verbaux et seuls les verbes « alléliques » (*they met, they kissed, they married*) permettent la stratégie comitative (aussi appelée « discontinuée ») sans accord en nombre, comme « he met *with* her » ; tandis que des verbes « non-alléliques », tels que « he looked *with* her », n'ont pas d'interprétation réciproque.

Les langues austronésiennes confirment ces généralisations. Elles ont peu de lexèmes « alléliques » et font usage d'affixes verbaux exprimant la réciprocité et de constructions comitatives avec ou sans accord.

Autre fait intéressant, ces morphèmes indicateurs de symétrie ou de réciprocité peuvent être affixés à des noms indiquant des relations sociales ou de parenté (père et fils, etc.).